

CONJONCTURE VÉGÉTALE - NOVEMBRE/DÉCEMBRE 2019

En grandes cultures, les semis de céréales d'hiver ont été retardés par les pluies. Sur les marchés, la demande porte les cours du blé tendre et du colza tandis que la production est en repli. Le marché en orges et en maïs est plus atone.

Les récoltes des cultures industrielles se terminent dans le Grand Est. Le rendement des pommes de terre et des betteraves ont été affectés par la sécheresse. La pluviométrie de la fin d'année a perturbé les chantiers de récolte et de stockage. Les productions fourragères sont également déficitaires. De nouvelles décapitalisations de cheptels sont à craindre.

Sur le plan des expéditions de vins, le Crémant d'Alsace permet aux vins AOC alsaciens de retrouver une trajectoire positive après des expéditions 2018 historiquement faibles. En Champagne, les expéditions sont en léger retrait : le maintien des ventes vers les pays tiers ne compense pas le recul des expéditions de Champagne dans l'hexagone.

GRANDES CULTURES

Blé tendre

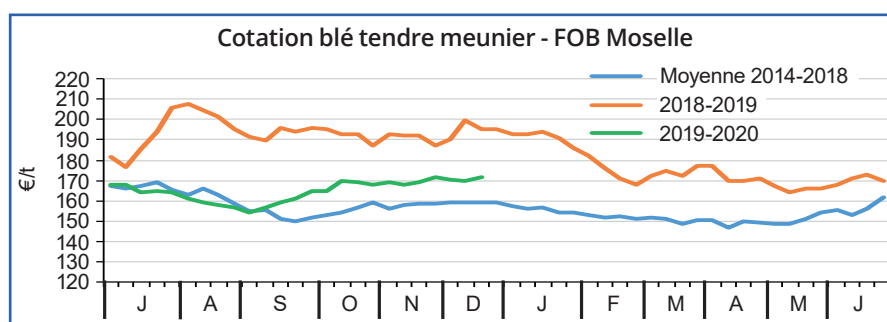
En fin d'année 2019, la progression des cours du **blé meunier** se poursuit principalement en raison de la demande internationale qui ne faiblit pas. Par ailleurs, les conditions climatiques difficiles, causées par des épisodes de sécheresse en Australie et en mer Noire, entachent les récoltes à venir. En Australie, les experts estiment qu'elles seront inférieures de 20 % aux attentes du marché. La parité euro-dollar est toujours favorable aux producteurs européens qui peuvent ainsi bien se positionner sur les appels d'offres. Les importateurs du Maghreb et du Moyen-Orient, plus particulièrement l'Égypte, l'Algérie, la Tunisie et la Jordanie, ont effectué

d'importants achats sur la période des mois de novembre et décembre. La hausse des cours est également appuyée par la ratification prochaine du traité du Mercosur, dont l'annonce a eu pour effet de renforcer l'attractivité du blé américain et de faire grimper les cours à la bourse de Chicago.

Pendant, la concurrence est rude entre les exportateurs et les stocks

mondiaux sont en hausse. En France, les fabricants d'aliments du bétail prévoient de reformuler leurs produits en remplaçant le blé par de l'orge ou du maïs, jugés moins coûteux.

En semaine 51, les cours du **blé meunier FOB Moselle** atteignent 172 €/t, soit une hausse de 4 €/t depuis la semaine 44.



Source : Marché de Paris

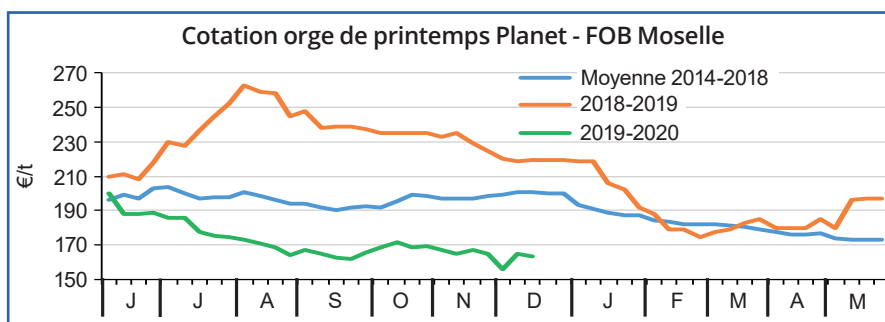
Orges

Le marché des **orges de brasserie** reste atone en cette fin d'année. Les orges de brasserie manquent d'attractivité car les malteurs sont couverts pour la fin d'année. Les **orges de brasserie de printemps Planet FOB Moselle** sont de 164 €/t en semaine 51 (- 6 €/t depuis la semaine 44) et les **orges de brasserie d'hiver Etincel FOB Moselle** perdent également 3 €/t sur cette même période pour atteindre 160 €/t en semaine 51.

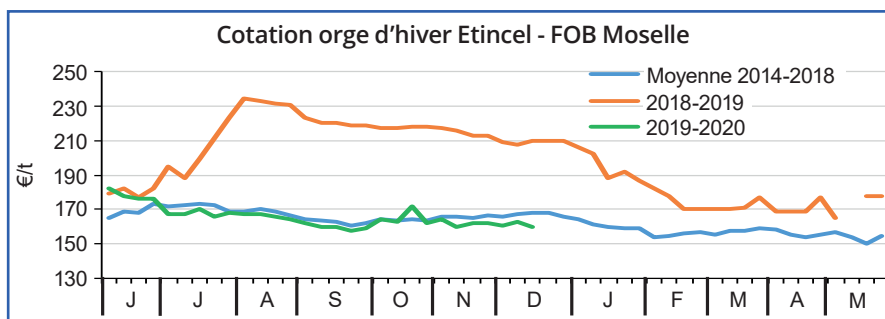
Les cours des **orges fourragères** sont en retrait en raison du manque de dynamisme du marché. L'Arabie saoudite a lancé un appel d'offre pour 1 Mt, mais la Jordanie, dont les réserves sont suffisantes, ne lancera plus d'appel d'offres avant 2020. Fin décembre, la Tunisie fait un appel d'offres pour 50 000 tonnes et la Turquie achète 300 000 tonnes d'orge. Les cours des **orges fourragères FOB Moselle** sont en retrait de 3 €/t depuis la semaine 44 et atteignent 155 €/t en semaine 51.

Colza

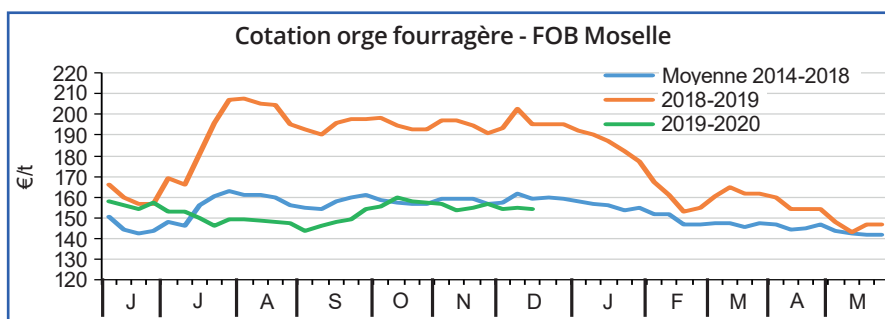
La hausse des cours du **colza** se poursuit. La forte demande internationale, combinée à la faible production mondiale, explique ce phénomène. Par ailleurs, les cours des principaux produits substituables sont également élevés. Le prix de l'huile de palme malaisienne est en hausse, en raison d'une baisse de la production, suite à la sécheresse. Un recours moindre aux intrants, et une hausse de la demande locale pour les biocarburants participent aussi à la flambée des cours de l'huile. La faible production de canola au Canada et les retards de collecte entraînent également le raffermissement des cours. Les accords commerciaux entre la Chine et les Etats-Unis semblent enfin se concrétiser, favorisant la hausse des cours du soja américain.



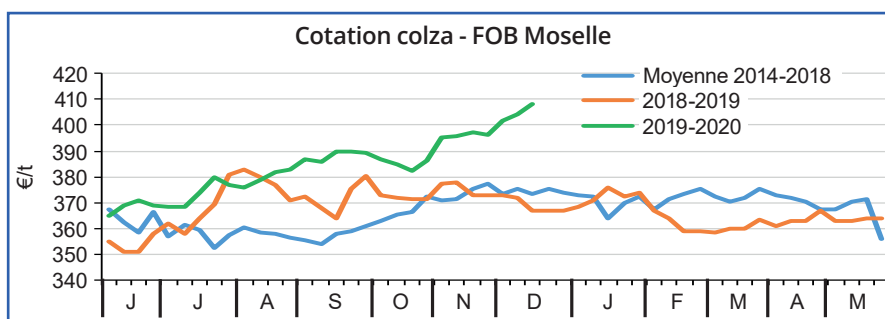
Source : Marché de Paris



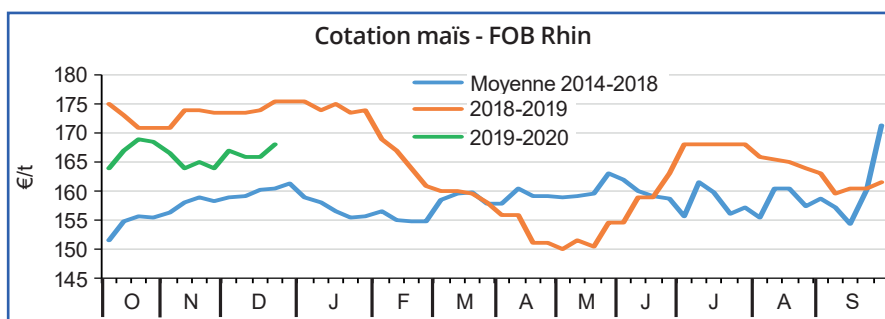
Source : Marché de Paris



Source : Marché de Paris



Source : Marché de Paris



Source : Marché de Paris

Entre les semaines 44 et 51, les cours du colza FOB Moselle poursuivent leur croissance et atteignent le ni-

veau record de 408 €/t (+ 21 €/t depuis la semaine 44).

Maïs

Les cours du **maïs grain** ont peu évolué entre les mois de novembre et de décembre, conséquence d'un ensemble de tendances contradictoires. En novembre, les cours baissent suivant le marché américain. De plus, la forte concurrence internationale limite la progression des prix. L'offre est importante en Amérique latine et en Ukraine. En France, la pluie entraîne des retards dans les travaux de récolte. En décembre, les cours se raffermissent grâce à une parité euro-dollar plus favorable aux exportations européennes. La baisse des disponibilités dans l'Union européenne, ainsi que la hausse des taxes sur les exportations argentines, contribuent également à la progression des prix. Les fabricants d'aliments du bétail espagnols sont également acheteurs.

En semaine 51, les cours du **maïs FOB Rhin** restent stables à 168 €/t (+ 1 €/t depuis la semaine 44).

Les pluies ont retardé les semis

En Grand Est, les **cultures d'hiver** se développent majoritairement dans

de bonnes conditions. Cependant, on observe un retard de pousse par rapport aux deux années précédentes.

Les températures fraîches de novembre contiennent efficacement les ravageurs et la pression reste faible pour l'ensemble des cultures, malgré la pluviométrie abondante. En revanche, le décalage des semis lié aux pluies abondantes se répercute sur le développement des cultures, et on observe un retard d'une à deux semaines par rapport à l'année dernière et la moyenne quinquennale pour le **blé tendre** et l'**orge d'hiver**. Les conditions de culture du blé sont bonnes pour 90 % des surfaces champenoises et alsaciennes et à 80 % sur le territoire lorrain. Les cultures d'orges d'hiver se développent dans de bonnes conditions pour 80 % des surfaces. Les travaux de récolte de **maïs** sont achevés, mais cette année, les travaux de récolte ont été plus tardifs que ces deux dernières années. On observe un mois de retard par rapport à 2018 et environ une semaine par rapport à 2017.

CULTURES INDUSTRIELLES

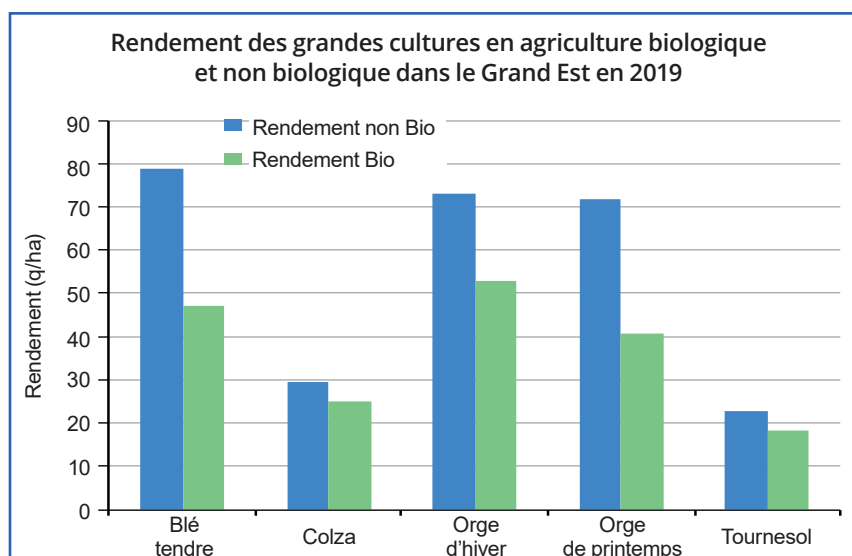
Pommes de terre : baisse des rendements en Grand Est

Les conditions météorologiques de 2019 ont une nouvelle fois été peu favorables à la culture de pommes de terre. Malgré une date d'implantation plus précoce que l'année dernière, la végétation s'est développée seulement à partir de début juin, avec le retour de conditions plus propices. Le temps doux et humide du mois de juin a accru la pression du mildiou. A partir du 20 juin un climat chaud et sec s'est installé, suivi de deux épisodes caniculaires importants fin juin et fin juillet. La sécheresse et la chaleur ont conduit à un état de sénescence des parcelles plus précoces. L'irrigation qui avait permis, l'année dernière, de préserver le niveau de rendements a parfois été limitante cette année et n'a pas pu, certains jours, satisfaire les besoins en eau des plantes. Les conditions de récolte ont été difficiles avec une sécheresse très marquée nécessitant souvent l'irrigation pour faciliter les arrachages. La qualité des tubercules est globalement bonne. Toutefois, le stockage des varié-

FOCUS

RENDEMENT DES GRANDES CULTURES BIOLOGIQUES

D'après des résultats provisoires d'enquête réalisés par le SRISE Grand Est, en 2019, à l'échelle du Grand Est, le rendement moyen des grandes cultures en agriculture biologique est inférieur au rendement en mode de production non biologique. L'écart est plus marqué pour les céréales que pour les oléagineux : la différence est de 43 % pour l'orge de printemps, 40 % pour le blé tendre, 27 % pour l'orge d'hiver, tandis qu'il atteint 20 % pour le tournesol et 16 % pour le colza. Les résultats du maïs grain, très hétérogènes cette année, ne sont pas significatifs. A noter que ces résultats ne valent que pour l'année 2019, et reflètent également les conditions climatiques de la campagne passée.



Source : SSP - Enquête Terres Labourables 2019

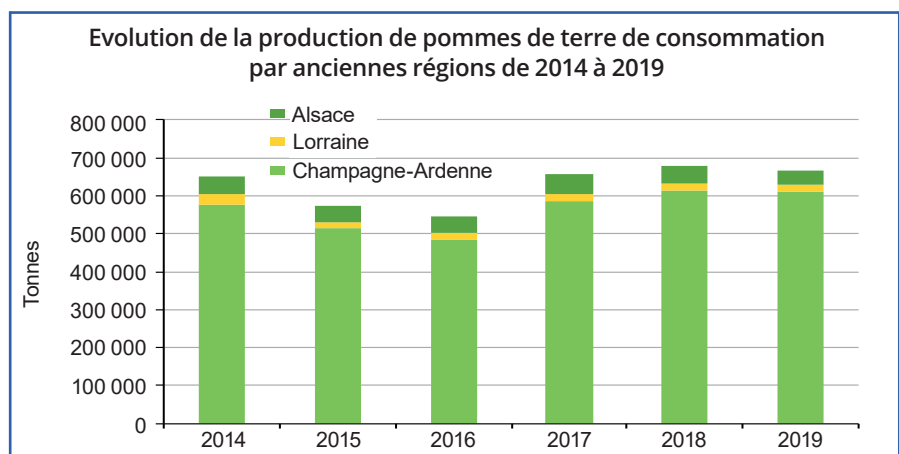
tés tardives qui ont été récoltées en conditions humides, pouvant entraîner des problèmes de pourriture pendant la conservation, doit faire l'objet d'une vigilance accrue.

Le rendement moyen en **pommes de terre de consommation** s'établit de 46 à 47 t/ha en région Grand Est, en dessous de la moyenne quinquennale (48 t/ha), et en recul par rapport à 2018. En Alsace, où la sécheresse a été particulièrement pénalisante, le rendement moyen se situe 10 % en dessous du rendement de 2018 avec 37 t/ha, et des tubercules de calibres plus petits essentiellement sur les parcelles non-irriguées. En Champagne, le rendement moyen avoisine 48 t/ha, en retrait de 3 à 4 % par rapport à l'année 2018. La production reste à un niveau élevé. L'augmentation des surfaces de près de 200 hectares compense en partie la baisse de rendement. La production de 2019 est en léger recul par rapport à 2018 de l'ordre de 1 à 2 %.

Cette année est marquée par un renchérissement des coûts de production qui devrait se poursuivre, avec l'augmentation de l'irrigation, des coûts supplémentaires pour les arrachages à cause des précipitations, et des coûts de stockage plus élevés. La suppression de l'anti-germinatif historique utilisé dans la filière (CIPC) nécessite un nettoyage des bâtiments de stockage, voire l'aménagement ou la construction de nouveaux bâtiments. Les méthodes alternatives qui pourront être mises en œuvre sont également plus onéreuses.

Le NEPG (groupe de producteurs de pommes de terre du Nord-Ouest européen) recommande à nouveau de ne plus augmenter la superficie en 2020, afin de ne pas déséquilibrer le marché.

La **pomme de terre féculé** qui ne bénéficie pas de l'irrigation a davantage été pénalisée. Le rendement (40 t/ha à 17 % de féculé) est proche de celui de 2018 et en recul de 10 % par rapport à la moyenne 2014-2018. La richesse en



Source : GCMens au 1er Décembre 2019, SAA 2014 à 2018

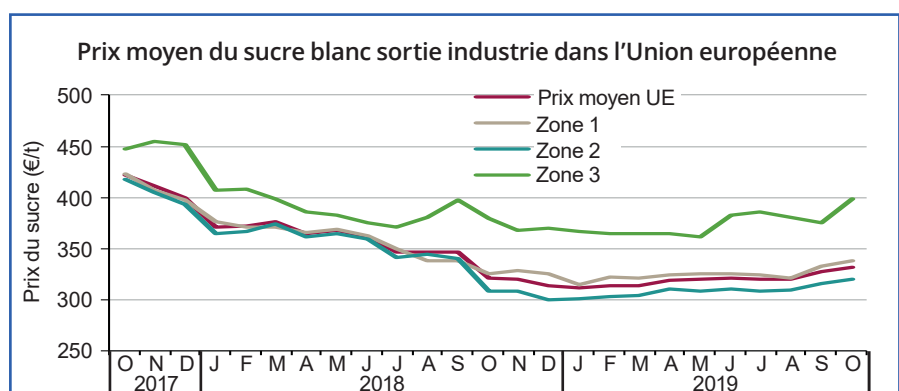
féculé est moins élevée que l'année dernière et se situe à 19,3 %. Le broyage des pommes de terre stockées en silos extérieurs s'est achevé en fin d'année. Les usines sont désormais alimentées exclusivement par la reprise des tas sous abri. La campagne devrait s'achever à la fin du mois de février.

[Betteraves sucrières : des rendements légèrement supérieurs à 2018, mais des prix qui restent bas](#)

Pour la deuxième année consécutive, en plus d'un contexte économique difficile, la culture de la betterave a fait face à des conditions climatiques pénalisantes.

L'implantation des cultures au printemps 2019 a été fragilisée par des attaques d'insectes souterrains, en Champagne notamment. Les températures plus douces ont ensuite permis un développement correct des cultures jusqu'à juin. La pression des pucerons a été particulièrement

intense, et a entraîné de fortes contaminations par la jaunisse virale qui n'a révélé ses symptômes qu'après l'été. Des charançons ont été observés pour la première fois dans l'Aube cette année : ces parasites sont vecteurs du champignon *Rhizopus* pouvant causer de graves dégâts aux racines. Les mois de juillet et août, caniculaires, ont ensuite exposé les betteraves à un stress hydrique marqué en situation non irriguée, mais inégal selon les types de sol. Ces conditions chaudes et sèches ont favorisé les dégâts des teignes, et l'implantation de la cercosporiose. La reprise éparse de la pluviométrie à l'automne a permis un rattrapage du rendement dans les Ardennes, et sur certains secteurs Marnais. Les chantiers de récolte ont débuté fin septembre en Alsace et en Champagne, et ont localement été perturbés par la reprise des pluies, notamment dans les sols à tendance argileuse.



Source : Commission Européenne

Zone 1 : Autriche, Tchéquie, Danemark, Finlande, Hongrie, Lituanie, Pologne, Suède, Slovaquie

Zone 2 : Belgique, Allemagne, France, Royaume-Uni, Pays-Bas

Zone 3 : Bulgarie, Espagne, Grèce, Croatie, Italie, Portugal, Roumanie

Les arrachages et la livraison des betteraves se terminent début 2020 dans la région. Le site de Connantre (51) est le dernier à réceptionner des betteraves, jusqu'à mi-janvier. La campagne 2019/2020 aura été sensiblement plus courte que d'ordinaire en Alsace (82 jours) et dans l'Aube (93 jours), où le repli annuel des surfaces, ainsi que les dégâts des épisodes caniculaires ont réduit la production. Dans la Marne et les Ardennes, la durée de campagne est de 100 à 107 jours selon les sites.

Suite à des premiers résultats d'enquête, les estimations de rendement sont légèrement révisées à la hausse pour le Grand Est (82 t/ha en 2019, contre 79 t/ha en 2018, et 91 t/ha de moyenne de référence). Les performances restent très inégales selon les secteurs. L'Aube notamment réalise des rendements faibles pour la deuxième année consécutive (73 t/ha contre 91 t/ha de moyenne de référence). En Alsace, l'irrigation permet de maintenir des rendements satisfaisants dans la plaine.

Le prix moyen du sucre blanc, à la sortie des sucreries de l'Union européenne, est resté spécialement bas et stable tout au long de la campagne 2018/2019, avec 319 €/t. Il est même encore inférieur pour la zone 2 dans laquelle est classée la France (308 €/t). Si des signes de raffermissements sont apparus en fin de campagne, l'augmentation des cours européens (+ 4 % entre août et octobre 2019) est plus faible que l'augmentation des cours mondiaux pendant la même période (+ 9 %). Des contrats pluriannuels, dont les prix ont été négociés en 2018 voire 2017 dans un contexte de marché excédentaire, sont en effet toujours en vigueur sur le marché européen.

Sur les marchés mondiaux, la campagne 2019/2020 sera bien déficitaire, mais le niveau massif des

stocks indiens et brésiliens, ainsi que les fondamentaux du marché Brésilien (parité réal/dollar favorable aux exportations brésiliennes, et cours du pétrole favorisant le débouché éthanol) pèsent toujours sur les cotations des marchés de Londres et de New-York.

CULTURES FOURRAGÈRES

Maïs fourrage : deuxième année déficitaire en quantité

La récolte de maïs fourrage en Grand Est est encore en recul cette année. Les conditions climatiques n'ont pas été propices au développement de cette culture. Le printemps froid a ralenti le démarrage des maïs. Puis le début de l'été, sec et chaud à la période de la floraison, a affecté le potentiel de production de grains (formation et remplissage). Malgré des conditions climatiques favorables en fin de cycle, les deux épisodes caniculaires de fin juin et fin juillet ont pénalisé les rendements. Les situations sont variables selon les secteurs et la précocité des variétés implantées, avec un impact plus ou moins marqué et localement une fréquence importante de plantes sans épis. Une part croissante du maïs trouve un débouché en méthanisation, ce qui a notamment été le cas cette année pour les maïs accidentés en Champagne et en Lorraine.

Des premiers retours d'enquête confirment les estimations de rendement

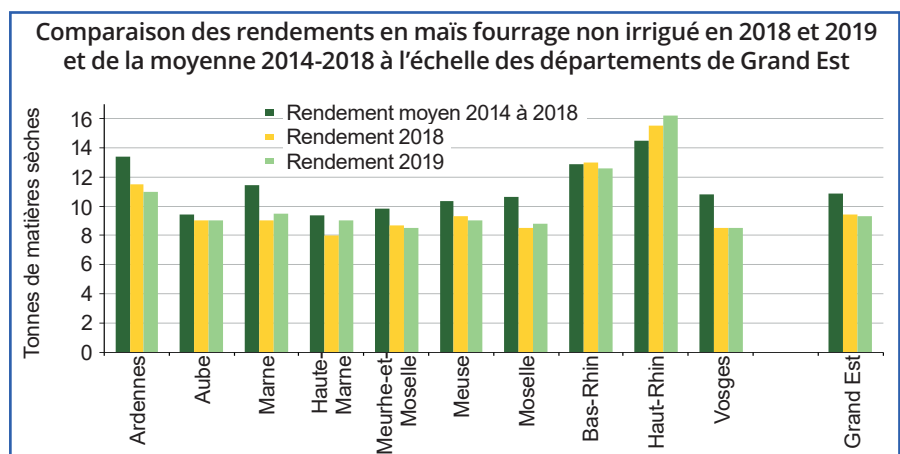
moyen du maïs fourrage en Grand Est à 9,3 tMS/ha (contre 11 tMS/ha de moyenne, et 9,4 tMS/ha en 2018) avec des écarts allant de 8,5 tMS/ha en Lorraine à 13,9 tMS/ha en Alsace.

Malgré ces aléas, la qualité est globalement correcte cette année. Les teneurs en amidon sont hétérogènes, nécessitant des apports de céréales dans les rations pour les maïs faiblement pourvus. La digestibilité est plutôt bonne. La baisse de biomasse récoltée conduit à une légère augmentation des teneurs en protéines.

Prairies : une production annuelle des prairies permanentes déficitaire de 30 % en Grand Est

Comme en 2018, la chaleur et la sécheresse de l'été 2019 ont été préjudiciables à la pousse de l'herbe qui a stoppé sa croissance dès le début du mois de juillet. L'automne doux et humide a permis la reprise de végétation sur l'ensemble de la région. Cependant les repousses automnales ne compensent pas le déficit estival et la pousse annuelle reste partout inférieure à la pousse de référence, et globalement comparable à l'année 2018.

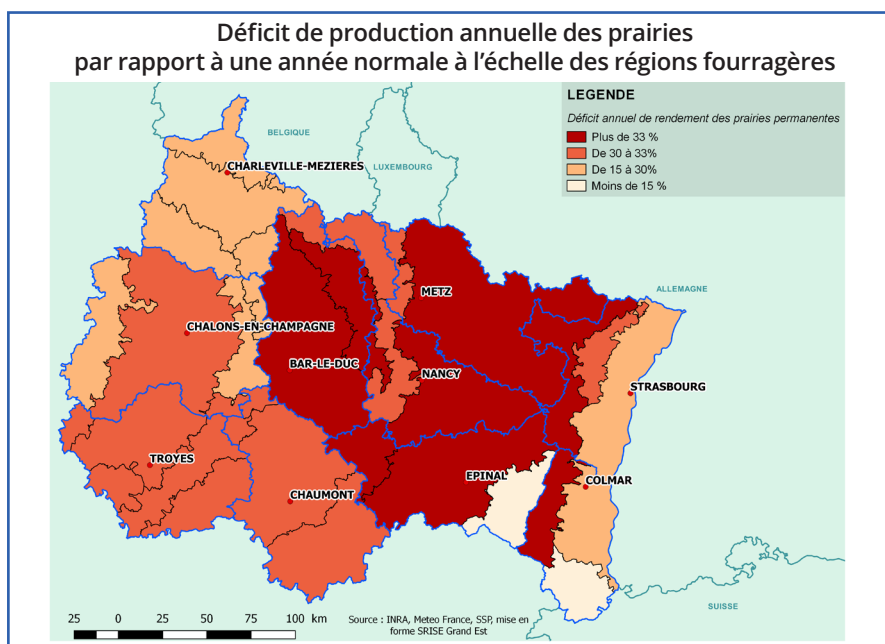
Les **prairies permanentes** affichent un déficit de production annuel moyen de 30 % avec une variabilité de 15 à 34 % selon les départements. Moins marqué en Champagne-Ardenne et en Alsace, la perte représente en Lorraine plus du tiers de la production par rapport à une année



Source : GCMens au 1er décembre 2019, SAA 2014 à 2018

moyenne. La situation est moins critique qu'en 2018, sauf pour le Barrois, la Champagne humide sud et le Bas-signy Plateau de Langres qui ont été impactés plus fortement cette année.

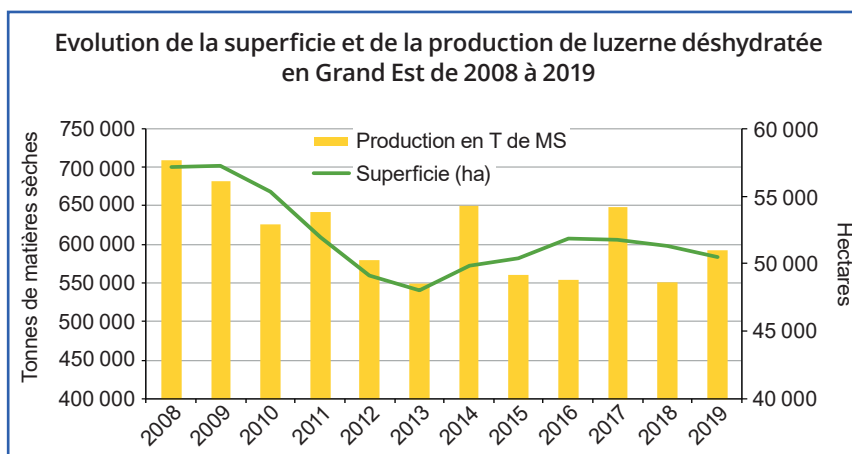
Le déficit de production des **prairies temporaires** est comparable à celui des prairies permanentes, hormis en Alsace où la reprise automnale a permis une récolte satisfaisante dans le Haut-Rhin.



FOCUS

CAMPAGNE LUZERNE DÉSHYDRATÉE EN 2019

Achevée fin octobre, la récolte de la luzerne déshydratée est meilleure qu'en 2018. Les bons résultats de deux premières coupes ont compensé les faibles récoltes en troisième et quatrième coupes. Le rendement s'établit légèrement au-dessus de la moyenne quinquennale à 11,7 tonnes de matières sèches par hectare. La production est en hausse de 8 % par rapport à 2018 malgré une légère baisse de 2 % des surfaces implantées. La qualité est bonne avec des taux de protéines élevés. En 2020, les surfaces ne devraient pas beaucoup évoluer avec une prévision d'augmentation de l'ordre de 1 %. L'implantation des semis a



Source : SRISE Grand Est

été difficile cette année encore, en raison de la sécheresse. Les pluies de septembre ont permis localement le développement des semis. Toutefois

des incertitudes demeurent pour le devenir de certaines parcelles en sortie d'hiver.

PRODUCTIONS VITICOLES

[Champagne : les expéditions vers les pays tiers restent dynamiques](#)

Sur les dix premiers mois de l'année, de janvier à octobre, les **expéditions** s'élèvent à 217 millions de bouteilles, mais restent en retrait de 1,8 % par rapport à la même période pour l'année précédente et de 1,6 % par rapport à la moyenne quinquennale. A noter que les deux derniers mois de l'année représentent en moyenne près de 30 %

du total annuel : les statistiques de novembre et décembre seront déterminantes pour le bilan annuel.

Concernant les **destinations**, les expéditions vers la France sont en baisse de 5,3 % par rapport à 2018, avec 94,1 millions de bouteilles expédiées. Les expéditions vers les pays tiers sont stables avec 66,8 millions de bouteilles. Même si l'on observe des chiffres similaires pour 2018 et 2019, il est intéressant de remarquer que par rapport à la moyenne quinquennale,

les expéditions vers les pays tiers sont en hausse de 9 %. Enfin, l'Union européenne poursuit sa progression avec 56,1 millions de bouteilles expédiées en 2019, soit une hausse de 2,6 % par rapport à 2018 et de 2,3 % par rapport à la moyenne quinquennale.

En ce qui concerne les familles d'opérateurs, toutes les **catégories** sont en recul sur les dix premiers mois de l'année. Les expéditions des coopératives et les Maisons sont en baisse de 2,3 % avec respectivement 19,7 et 162,7 mil-

lions de bouteilles expédiées. Cependant, ces volumes sont proches de la moyenne quinquennale (+ 1 % pour les coopératives et - 0,8 % pour les Maisons). Les expéditions des vigneron restent stables d'une année sur l'autre avec 34,2 millions de bouteilles expédiées. En revanche, les expéditions des vigneron sont en retrait de - 6,7 % par rapport à la moyenne quinquennale.

Commercialisation des vins d'Alsace

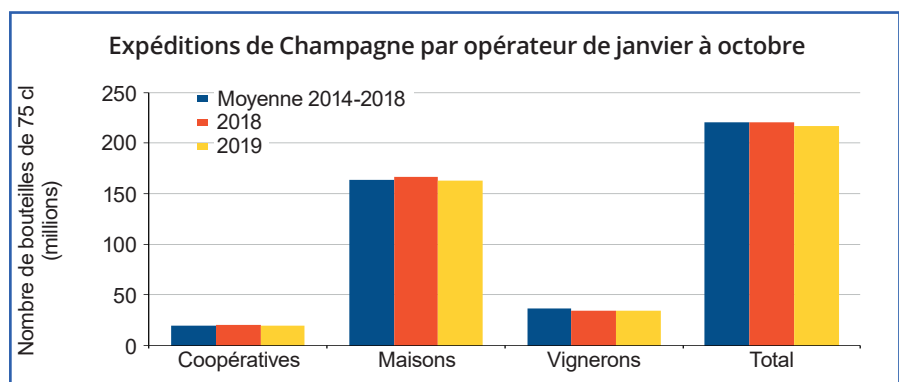
De janvier à octobre 2019, les vins d'Alsace AOC enregistrent une reprise notable des ventes, principalement sur le marché français. Après le volume plancher de 907 800 hectolitres atteint fin 2018, les chiffres traduisent une augmentation toutes AOC confondues de + 2,6 % (+ 7 % pour les AOC Crémant) sur les dix premiers mois de l'année. Néanmoins, les ventes à l'export connaissent une baisse significative en octobre 2019 par rapport au même mois de 2018 (- 9 %).

ACTUALITÉS DU RÉSEAU DES NOUVELLES DES MARCHÉS (RNM)

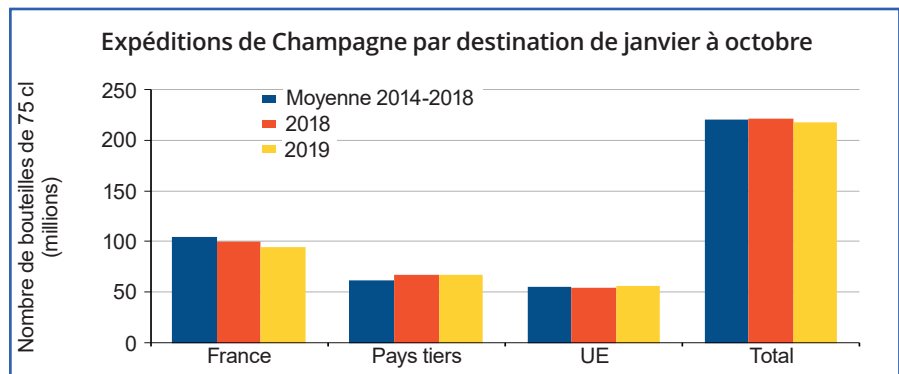
Les productions légumières

Asperge : La campagne 2019 se caractérise par une offre moins abondante et une demande faible par rapport aux années précédentes. Après la production record de 2018 et un rendement de 4,4 t/ha, celui de la campagne 2019 se situe à environ 3,9 t/ha et permet d'atteindre une production globale de 2 500 tonnes pour 636 hectares en production, sur un total de 725 hectares plantés en région Grand Est.

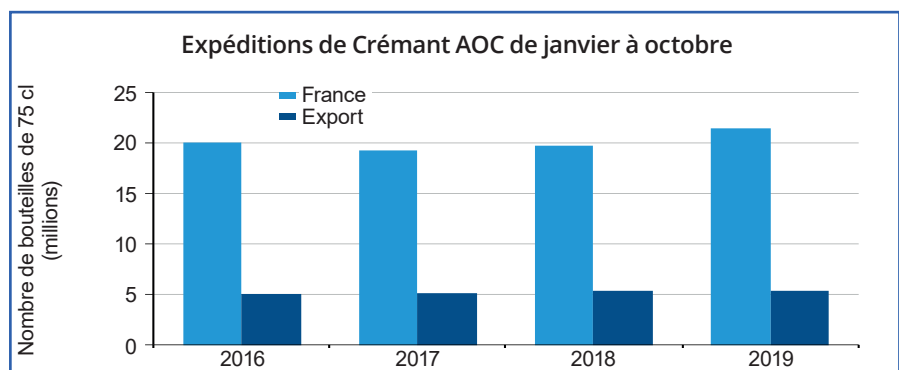
Fraise : La campagne 2019 aura connu un démarrage en demi-teinte, mais au final c'est un bilan généreux en qualité et en quantité, avec des volumes bien au-dessus de ceux observés en 2018. Les surfaces cultivées en fraises couvrent environ 290 hectares. Au plan national, la région Grand Est représente 8,4 % des surfaces développées en fraises et 17,8 % des cultures de



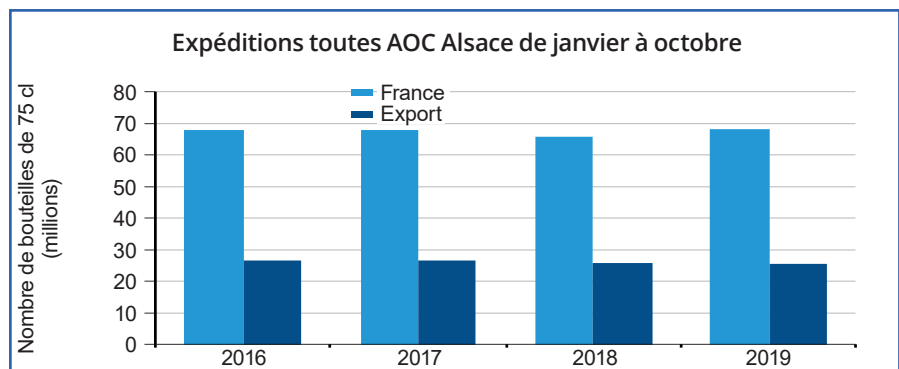
Source : Comité Champagne, traitement SRISE Grand Est



Source : Comité Champagne, traitement SRISE Grand Est



Source : CIVA, traitement SRISE Grand Est



Source : CIVA, traitement SRISE Grand Est

plein air. Le rendement se situe à environ 9,2 t/ha pour cette campagne 2019 (7,5 t/ha en 2018). Les cours se sont plutôt bien maintenus tout au long de la campagne.

Oignons : La campagne de l'oignon jaune nouveau a commencé à la fin du mois de juin avec des rendements dans la moyenne et une belle qualité.

Les variétés les plus précoces sont de bonne qualité et avec des calibres satisfaisants. Pour le reste de la production, les gros calibres se font plus rares à cause des températures élevées et de la sécheresse cet été. Pour l'oignon de conservation, les rendements se situent en moyenne autour de 40 t/ha comparables à ceux de l'année dernière.

Salade : La campagne de la salade Alsace s'est déroulée de la semaine 19 à la semaine 44. Elle a été marquée par une météo capricieuse et défavorable : températures caniculaires, sécheresse importante et orages de grêles. La surface exploitée reste stable par rapport aux années précédentes avec près de 270 hectares pour une production avoisinant les 15 millions de têtes pour les quatre variétés (batavia, laitue pommée, feuille de chêne blonde et rouge).

[Les productions fruitières](#)

Cerise : La campagne aura été plutôt bonne avec des volumes de production un peu en dessous de la moyenne, mais des prix corrects et stables sur l'ensemble de la période de commercialisation.

Pommes : La campagne a réellement débuté en semaine 37. Le rendement est correct mais en deçà de l'année 2018 qui avait été abondante en production. Les observateurs notent beaucoup moins de pommes dans les vergers familiaux ce qui a induit une demande plus importante sur le marché. La campagne s'est bien déroulée avec peu de dégâts sanitaires. Par contre, certains vergers ont été particulièrement impactés par les « coups de soleil » sur les fruits pendant les périodes de sécheresse et de canicule. Cette année est aussi marquée par le lancement de la nouvelle variété de pomme alsacienne, la Natti, qui a été mise sur le marché à partir du 23 octobre.

MÉTÉO

La pluviométrie est excédentaire en novembre et en décembre 2019 sur la majorité de la région (de + 16 % à Nancy jusqu'à + 56 % à Troyes), à l'exception de la plaine d'Alsace (déficit de - 15 %). Par conséquent, le niveau des nappes est orienté à la hausse, à l'exception de quelques secteurs en bordure de la plaine du Rhin. En Champagne, si les évolutions sont effectivement à la hausse, les niveaux restent encore bas pour la saison. La nature crayeuse des sous-sols retarde l'infiltration des eaux de pluie.

En contrepartie des pluies importantes, l'ensoleillement est déficitaire sur l'ensemble de la région par rapport aux normales, ce qui participe au retard de développement des cultures.

PERSPECTIVES GÉNÉRALES POUR 2020

Céréales : la production mondiale de céréales est importante et il existe une forte concurrence entre les différents exportateurs. Ces conditions laissent craindre un manque de compétitivité de la production française sur les marchés malgré une demande présente.

Oléagineux : Les cours du colza s'envolent en raison de la faible disponibilité du produit et de ses substituts (huile de palme, soja) dont les cours sont également élevés. Ces facteurs économiques, associés aux conditions climatiques difficiles en France pour cette culture, rendent incertaine l'évolution des surfaces pour la nouvelle campagne 2020. A moyen-long terme, le développement de la demande en protéines végétales

et en huiles, ainsi que l'augmentation de la concurrence entre exportateurs pour les céréales, pourraient favoriser le développement des surfaces d'oléagineux et de protéagineux au détriment des céréales.

Betteraves industrielles : l'année sera marquée par l'arrêt de plusieurs sucreries hors des frontières du Grand Est, et par la révision des accords interprofessionnels dans un contexte économique toujours difficile plus de deux ans après la sortie des quotas.

Pommes de terre : l'interprofession européenne redoute une nouvelle hausse des surfaces et de la production en 2020, qui risqueraient de déstabiliser le marché et de tirer les prix vers le bas. Ce sera notamment le cas si des rendements « normaux » sont obser-

vés cette année, après deux campagnes marquées par les épisodes caniculaires.

Viticulture champenoise : les expéditions restent dynamiques vers les pays tiers dont les marchés continuent de croître, notamment en Asie. Le Brexit pose toujours question quant à l'avenir du marché britannique qui reste d'une des principales destinations européennes de commercialisation. Il avait été constaté l'été dernier un important pic d'expédition par anticipation de la mise en place de nouvelles taxes douanières. La menace de taxes américaines sur les vins effervescents français reste également présente en ce début d'année.

www.draaf.grand-est.agriculture.gouv.fr

Direction régionale de l'alimentation, de l'agriculture et de la forêt du Grand Est
Service régional de l'information statistique et économique
3 rue du faubourg Saint-Antoine
CS10526
51009 Châlons-en-Champagne cedex

Directrice régionale : Anne Bossy
Directeur de la publication : Sylvain Skrabo
Rédacteur en chef : Philippe Wattelier
Rédacteurs : S.ultan Baspinar, Cécile BiauDET,
Geneviève Boude, Rémi Courbou, Hélène Frumholz
Composition : DRAAF/SRISE Grand Est, site Châlons-en-Ch.
Dépot légal : À parution